



**Fédération Ouest
du
Francoprovençal**

Patouanyouz

La brava linga de vé nou

Sommaire :

- Éditorial
- Les fêtes dans nos campagnes
- Dictons et proverbes
- Mots croisés
- La Fête Régionale du Francoprovençal
- Chansons
- Émissions radio

Éditorial

Cette année, la Fête Régionale du Francoprovençal s'est déroulée les 7 et 8 septembre à St-Jean-sur-Reyssouze (Ain). Grâce à Marc Mornay et à toute l'équipe de l'Association « Patois, Traditions et Métiers d'Autrefois », elle nous a offert un programme riche aussi bien dans sa partie culturelle que festive. Le samedi 7, plusieurs conférences étaient au programme et la journée s'est achevée par un « bal folk » bressan animé par MADOHEJ. Le dimanche 8, après l'Office religieux, un défilé costumé et en musique a parcouru les rues du village. Après le repas, de nombreuses associations ont animé l'après-midi avec des chansons et des contes en patois.

Cette manifestation était aussi l'occasion de fêter les 30 ans de « Patois, Traditions et Métiers d'Autrefois ». De son côté, la Fédération Ouest du Francoprovençal a soufflé ses dix bougies. C'est pourquoi, c'est le moment de dresser un rapide bilan de cette décennie.

Rappelons tout d'abord que la Fédération a pour but de coordonner les actions des associations adhérentes, de les représenter auprès des pouvoirs publics et des administrations. Elle doit diffuser la culture et la langue francoprovençales en publiant leurs travaux, en suscitant et en entretenant les contacts inter-associatifs, en engageant des actions en commun. Elle s'attache

à valoriser et à transmettre cette culture et cette langue originales. À cette fin, elle collecte des documents écrits ou audio-visuels, elle participe ou organise toutes sortes de manifestations, d'expositions ou de conférences.

À l'heure actuelle, elle compte dix associations adhérentes. Son conseil d'administration se réunit plusieurs fois par an pour lancer ou soutenir tout projet entrant dans son domaine de compétence. Ses réunions se déroulent à l'Institut Gardette hébergé au sein de l'Université Catholique de Lyon.

Au fil des ans, les problèmes rencontrés par les associations adhérentes, le vieillissement et le recrutement de membres actifs, l'enseignement de cette langue dans toute sa diversité, mais aussi les actions communes, ont resserrés les liens entre tous les francoprovençaux et leur ont fait prendre conscience de la nécessité de la préserver mais surtout de la faire vivre. C'est ainsi que les trois associations du Beaujolais ont plusieurs fois agi en commun au cours de manifestations diverses. Dans le même esprit, à la fin de l'année écoulée, les « Ravognots de Toussieu », des membres des « Amis du Francoprovençal en Pays lyonnais », les « Greneuillards du Biaudzôlé », les « Amis du Dzordzes » se sont retrouvés à Mions et ont partagé un bel après-midi francoprovençal

devant un nombreux public. De telles rencontres renforcent les liens d'amitié mais peuvent susciter une réelle prise de conscience. Néanmoins la tâche reste immense et les années à venir devront être riches et laborieuses dans tous les domaines.

Alors favorisez les contacts, échangez vos expériences, faites connaître l'existence des associations, de la Fédération et surtout lisez le Patouanyouz !

René Corgier, Président de la FédOF

La Fête Régionale du Francoprovençal

L'Association Patois Traditions et Métiers d'Autrefois de Saint-Trivier-de-Courtes (Ain), dont c'était le 30^e anniversaire, a bien voulu se charger de l'organisation de la Fête Régionale du Francoprovençal, sur deux jours, le samedi 7 et le dimanche 8 septembre. Traditionnellement, une messe est célébrée dans l'église du village, mais celle de Saint-Trivier étant hors d'état de recevoir les participants par suite de l'incendie du clocher il y a quelques années, la manifestation a été déplacée à Saint-Jean-sur-Reyssouze. Tout comme celui des Fêtes Internationales, le programme des Fêtes Régionales est bien établi. Le samedi après-midi a débuté par les discours des élus, puis a été consacré aux conférences proposées par l'Institut Gardette de Lyon ; ainsi se sont succédé Claudine Fréchet et Jean-Baptiste Martin pour évoquer « Le patois bressan et les régionalismes du français parlés en Bresse » ; François Dauvergne a abordé la « Littérature en patois » ; Jean-Pierre Gerfaud s'est interrogé sur « Que savons-nous du francoprovençal au 14^e siècle ? » et pour terminer, Noël Poncet a abordé « L'apport du patois dans les noms de lieux et des personnes ». La visite de la Ferme de la Forêt de Courtes a été suivie par un repas froid et la soirée s'est prolongée par un bal style folk dans la salle des fêtes, où chacun a pu danser au son de l'accordéon, de la vielle à roue ou du hautbois.

Le dimanche, la messe a été célébrée dans l'église romane Saint-Jean-Baptiste, classée au titre des monuments historiques. Au cours de la cérémonie, divers textes ont été lus en patois, par les associations présentes. À la sortie, le groupe folklorique « Pays de Bresse » a donné une aubade sur le parvis, avant le défilé dans la rue principale pour rejoindre la salle des fêtes.



Le soleil étant de la partie, l'apéritif a été servi sous des chapiteaux, puis chacun a pu prendre place autour des tables installées dans la salle des fêtes où a été servi un excellent repas.

Après les différents discours des élus, l'après-midi s'est prolongé par une animation proposée par les associations adhérentes à la Fédération Ouest du Francoprovençal (FédOF), avec de nombreux chants, et les danses du groupe folklorique « Pays de Bresse ». À noter que chaque association a présenté un panneau retraçant ses activités.



Les fêtes dans nos campagnes

La fête de lous conscrits à Vellafrintse et dins le Bieudzôlé

In 1798, loué « Jourdan » : la circonchcripchon pe l'arma ; téradze u sort pe le sarvice militaire, pe tuis lous garchons qu'ont vongt ins.

A Vellafrintse, le téradze étové seuvint le dari londi de dzinvi. Le dzeur d'avint le téradze, la darrire dieumo-ne de dzinvi, lous heumes de vongt ins fasovent la fête insian, vétus de nar, avoua on dzibus : défelé sus le reutes in tsintint, avoua ion que dzeuye du cléron, grind banquet, et bal le sa.... On lous a neumo « lous conscrits ».

In 1880, lous heumes de quarante ins s'habilynt éri in nar avoua on dzibus pe féto l'anivérsére de lus vongt ins, pis le z-annos siuvintes, celous de soixante, septante, trinte, etc... Is font la fête avoua lous dzounes heumes de vongt ins. I est le coeuminschemin de la grinde fête de lous conscrits qu'égziste tourdze.

In 1905, supréchion du téradze u sort, mé la fête continue.

In 1921, lous conscrits de vongt ins pourtent on beuquet à le feunes qui ont vongt ins : « le

La fête des conscrits à Villefranche et dans le Beaujolais

En 1798, loi « Jourdan » : la circonscription pour l'armée ; tirage au sort pour le service militaire, par tous les garçons agés de vingt ans.

À Villefranche, le tirage était souvent le dernier lundi de janvier. Le jour précédant le tirage, le dernier dimanche de janvier, les hommes de vingt ans faisaient la fête ensemble, vétus de noir, avec des gibus : défilé sur les routes avec un clairon, grand banquet, et bal le soir... On les a appelés « les conscrits ».

En 1880, les hommes de quarante ans s'habillent aussi en noir avec un gibus pour fêter l'anniversaire de leur vingt ans, puis les années après, ceux de soixante, soixante-dix, trente, etc... Ils font la fête avec les jeunes hommes de vingt ans. C'est le commencement de la grande fête des conscrits qui existe toujours.

En 1905, suppression du tirage au sort, mais la fête continue.

En 1921, les conscrits de vingt ans portent un bouquet aux femmes qui ont vingt ans : « les

conscrites ».

Veurindra, la fête est teurdze la darrire dieumon-ne de dzinvi. La fête deure na seman-ne. A Vellafrintse, i a que lous heumes que font la fête. La dieumon-ne, in après la mésar, is defelont ben habilyés, dins la grinde reute de Vellafrintse, in allint à drate, à gautse de la reute : « la vague ». Tsoque greupe d'adze a sa clique et sa color de reban pe le tsapiau. In après, tsoque greupe a on bantié sins le feunes. Als vont avoua iaux le sa, pe le bal.



Dins tuis lous velladzes du Bieudzôlé, i a na fête de lous conscrits. Depis à pu près 1970, dins lous velladzes, le feunes font la « vague » et vont u banquié avoua lous heumes.

Godzon

Michèle Roubaud – Lous Greneuillards du Biaudzeulé – Saint-Julien-en-Beaujolais (Rhône)

Lou premi avion en Brache en 1856

L'an pacho, vous j'ava parlo des gachons de neutra Brache que velions deveni monsus : employas, fonctionnairous, enfin, déjartios de la tarra. Y s'en vayions bin tout de mémou pe complaire jo quinquemales de fena que ne penchont qu'à la brôveto, à la groumandije, pi surtout à la faineyantije !

Nous en reparlerins l'an quevint et vous vera qu'on ara bin rajon su la désertion des campagnes quemant dit neutron député.

Chetivoui, de vais vous conto na petéta histoire, ple dreula, bin sûr : lacho-me vous parlo du

Premi avion en Brache en 1856

conscrites ».

Actuellement, la fête est toujours le dernier dimanche de janvier. La fête dure une semaine. À Villefranche, il n'y a que les hommes qui font la fête. Le dimanche, après la messe, ils défilent bien habillés, dans la grande rue de Villefranche, en allant à droite, à gauche de la route : « la vague ». Chaque groupe d'âge a sa clique et sa couleur de ruban sur le chapeau. Ensuite, chaque groupe a un banquet sans les femmes. Elles vont avec eux le soir pour le bal.

Dans tous les villages du Beaujolais, il y a une fête de conscrits. Depuis à peu près 1970, dans les villages, les femmes font la « vague » et vont au banquet avec les hommes.

Le premier avion en Bresse

L'an passé, je vous avais parlé des garçons de notre Bresse qui voulaient devenir « Monsieur » : employés, fonctionnaires, enfin déserteurs de la terre. Ils s'en voyaient bien tout de même pour complaire à leurs insouciantes de femmes qui ne pensent qu'à la beauté, la gourmandise et surtout à la fainéantise.

Nous en reparlerons l'an prochain et vous verrez qu'on aura bien raison sur la désertion des campagnes comme le dit notre député.

Aujourd'hui, je vais vous conter une petite histoire, plus drôle, bien sûr : laissez-moi vous parler du

Premier avion en Bresse en 1856

E che pache à Cro, vous sètes bin, l'endra lou ple gai de neutron pays. On che rapale tuis du fameux Bequit qu'ave voulu monto na buvette su lou marouni pe la vougua. L'ave vu on greu succès, nous y revindrin.

Neutron dégredi velive vouleo quemant les joisés et vetia che que l'ave invento et installo pré du bi de le Fonton-nes, arro lou greu peblou du père Melisse : deux vans pe faire le jeôles chou les bras, na bréjellè touta neuva pe la convea, pi na cachequète à grand bequa su la têta pe fandre l'eurha !

Vous vates qu'avoï che l'attirail, neutron cadet pouve lutto à la déchebouta, su le quernellès, le jouhiaches pi les posserés !

Que l'a don avu de misère pe monto tuis ses affutios en yaut du peblou su la greucha branche en croix qu'ére lou départ de che l'avion de la nouvala meuda.

Et vetia Bequit que monte apré ava ajusto che guêtres su ses pieds nus et cha cachequète à bequa su cha téta.

Inutilou de vous dere que lou pro ère plein de mondou pe va chela dévalo. On entendive : « Oh ! y peut bin reussi, che les vans restont bien dra, mais... » D'autrous : « Voua, si s'écarte pro loin du lion du Rinjemouty, s'y ne reste po accrouschia à l'abrou ». Lou père Melisse croyove : « Bequit, te vo t'afoulo, mais é ne te fara po bien de mau, che te trabeche dans la gueullie du bi ; yan n'a bin deux pieds de yaut ! »

Pendant chon temps, Bequit ajuste ses deux vans chou ses bras écartos, pi la brejellè loin deri. Lou vetia parti !

On n'a po ayu laisi d'applaudi ! Vous déveno bin che que t'arvevo ? L'avion che t'accrouchia à le branches, bien entendu ; les vans che chont renvercho, pi lou tout a dégringoulo pe allo chaliéto dans la gueullie, dans lou bi de le Fonton-nes : lou père Melisse ave rajon !

Tout lou mondou che t'ameno pe pourto checou à neutron peuvrou aviateu que rélove dans lou bi ; à l'ave bin afoulo ; l'ave on bras cacho, pi l'autrou délouyia ! mais y a t'en fallu de temps pe lou décaouno de chela bourba. La brejellè s'ére

Ça se passe à Cras, vous savez bien, l'endroit le plus gai de notre pays. On se rappelle tous du fameux Bequit qui avait voulu monter une buvette sur le marronnier pour la vogue. Il avait eu un gros succès, nous y reviendrons.

Notre dégourdi voulait voler comme les oiseaux et voilà ce qu'il avait inventé et installé près du bief des Fontaines, à côté du gros peuplier du père Melisse : deux vans pour faire les ailes sous les bras, un tablier de cuir tout neuf pour la queue, puis une casquette à grand bec sur la tête pour fendre l'air !

Vous voyez qu'avec cet attirail, notre cadet pouvait lutter par surprise contre les corneilles, les pies et les passereaux !

Qu'il a donc eu de la misère pour monter tous ses accoutrements en haut du peuplier sur la grosse branche en croix qui serait le point de départ de cet avion de la nouvelle mode.

Et voilà Bequit qui monte après avoir ajusté ses guêtres sur ses pieds nus et sa casquette à grand bec sur sa tête.

Inutile de vous dire que le pré était plein de monde pour voir cette descente. On entendait : « Oh ! Il peut bien réussir, si les vans restent bien droits, mais... » D'autres : « Oui, s'il s'écarte assez loin du côté du « Montatin », s'il ne reste pas accroché à l'arbre ». Le père Mélisse criait : « Bequit, tu vas te blesser, mais ça ne te fera pas bien de mal si tu tombes dans la boue du bief, il y en a bien deux pieds de haut ! »

Pendant ce temps, Bequit ajuste ses deux vans sous ses bras écartés, et le tablier loin derrière. Le voilà parti !

On n'a pas eu le temps d'applaudir ! Vous devinez bien ce qui est arrivé ? L'avion s'est accroché aux branches, bien entendu ; les vans se sont renversés, puis le tout a dégringolé pour aller chavirer dans la boue, dans le bief des Fontaines. Le père Melisse avait raison !

Tout le monde s'est amené pour porter secours à notre pauvre aviateur qui pleurait dans le bief ; ça l'avait bien blessé ; il avait un bras cassé et l'autre démis ! Mais il y en a fallu du temps pour le débarbouiller de cette bourbe. Le tablier s'était

tourtelia à gremelion, é che qu'ave lou mé grevéo à Bequit, l'ére touta neuva !

On a ri de bons cos, à Cro, quand les mombrous ont éto remeto en plache et qu'on répétove : « Dis Bequit, t'o voulu vouleo quemant les jouasés ? – Voua, voua, é va bin, vous peutes bin vous foutre de ma, mais, é m'ave tout de mêmou cacho n'olea... pi la couvea ! »

Broncha à tuis.

PRETEQUI DE LE Z'ÉBAUDES

Article du journal « Almanach de la Bresse » paru en 1939, intitulé « Conte bressan, région Bourg-Montrevel (Ain) transmis par Joël Convert – Écomusée Maison de Pays en Bresse – Saint-Étienne-du-Bois (Ain).

La voga vé Izeron, dins los Monts dou Liyonès

Ma grand me contâve come don qu'o se passôve quand l'étye jouéna, pelè vé mila nou cent.

In coup – l'ayeu ayu dix-huit ans in mila nou cent dou -, los garçons de voga li ayant demandô si le voleu bien être filli de voga. O i ayeu chôque coup très garçons de voga que chuzèssiant très filles par organizi la voga. Songi don come don l'étye continta !

Mé los curôs d'adon ne voliant pôs intindre parlô de voga. Ina féta sins lo bon Diu, o i étye côzi l'infar avoué tous sos diôblos... Ma grand, qu'ayeu l'habituda de se confessô à chô los sandos, come totes le filles de cel'époque, se betit come toujours à genous din lo confessional pa dére ou curô que l'étye filli de voga – vetia-to pô que de l'outro lô dou cafuron, lo curô fésit na borlô sarvagi et li disit de foutre lo camp... Mé la boyi ayeu fran d'émo : le modit attendant vé lo curô dou payis jugnant, que se fouteu bien de cela voga, dou momint qu'o n'éteu pô vé chi-se... Et avoué sa pitita ôma sins péchis, le dansit attendant los très jors de la voga avoué tous los garçons que le voleu !

La voga d'Izeron étye sos lo patronajo de saint Barthélemy. Los très jors de voga, los musiciens fésiant dansî los jouénos su la placi dou payis. A la fin, i fésiant na gran farandôla dins los boués dou Cri de Pi-Freu, et in revenant, il betôvont lo fueu à

entortillé en pelote, c'est ce qui a le plus embêté Bequit, il était tout neuf !

On a ri de bons coups, à Cras, quand les membres ont été remis en place et qu'on répétait : « Dis Bequit, tu as voulu voler comme les oiseaux ? » - « Oui, oui, ça va bien, vous pouvez bien vous foutre de moi, mais ça m'avait tout de même cassé une aile... et la queue ! »

Bonsoir à tous.

QUELQU'UN QUI SE MELE DE TOUT DES EBAUDES

La vogue à Yzeron dans les Monts du Lyonnais

Ma grand-mère me racontait ce qui se passait quand elle était jeune, aux environs de mille neuf cent.

Une fois – elle avait eu dix-huit ans en mille neuf cent deux –, les garçons de vogue lui avaient demandé si elle acceptait d'être fille de vogue. Il y avait à chaque fois trois garçons de vogue, qui choisissaient trois filles pour organiser la vogue. Pensez comme elle était contente !

Mais les curés d'alors ne voulaient pas entendre parler de vogue. Une fête sans Dieu, c'était presque l'Enfer avec tous ses diables... Ma grand-mère, qui avait l'habitude de se confesser chaque samedi, comme toutes les filles de cette époque, s'agenouilla comme toujours dans le confessionnal, pour dire au curé qu'elle était fille de vogue – et voilà-t-il pas que de l'autre côté de la lucarne, le curé poussa des cris terribles en lui disant de fichier le camp... Mais la jeune fille était très fine : elle se rendit aussitôt chez le curé du village voisin, qui se fichait bien de cette vogue, du moment que ce n'était pas chez lui... Et avec sa petite âme sans péchés, elle dansa aussitôt les trois jours de la vogue avec tous les garçons qu'elle voulait !

La vogue d'Yzeron était sous le patronage de saint Barthélemy. Les trois jours de vogue, les musiciens faisaient danser les jeunes sur la place du village. À la fin, ils faisaient une grande farandole dans les bois du Crêt de Py-Froid, et au retour, ils mettaient

in grous cuchon de pailli ou mitan de la placi, in dansant in branlo tot outor. Vetia come don qu'ò se passôve : o i ayeu due rondes, yina de garçons, yina de filles, que dansôvont à l'invars, yina outor de l'outra ; de timps in timps, los garçons et le filles que se trovôvont jugnant s'arrêtoùvont, se prenyant pa le mans ou la tailli, fésiant très tours insion, se lôchôvont et continuyant you ronda. Si vos ayis bien segu, vos ayis comprès ce qu'ò i é, in branlo ! Mé o ne s'agèsseu pô selamint de dansî ! In dansant, i chantôvont la chanson de l'intarramint de la voga. In effat, lo plèsi de la voga ne dure pô, et o i é còsi in fueu de pailli, que chôrfe et brille avant de chère in cindres.

Chanson de la voga

Si la voga é môrta,
Je n'in sué pô la côsa.
Celos coquins de musiciens
Qu'ant tot importô nontron'argent,
Adiu don la voga,
Adiu don la bôrsa !

Los garçons n'ant plus de yôrs,
Le filles n'ant plus de solôrs,
Adiu don la voga,
Adiu don la voga !

L'an que vint je revindrans,
Je farans lo mémo train,
Adiu don la voga,
Adiu don la voga !
L'é môrta !

le feu à un gros tas de paille au milieu de la place en dansant un branle tout autour. Voici comment ça se passait : il y avait deux rondes, une de garçons, une de filles, qui dansaient en sens inverse, l'une autour de l'autre ; de temps à autre, les garçons et les filles qui étaient voisins s'arrêtaient, se prenaient par les mains ou par la taille, faisaient trois tours ensemble, se lâchaient et poursuivaient leur ronde. Si vous avez bien suivi, vous avez compris ce qu'est un branle ! Mais il ne s'agissait pas seulement de danser ! En dansant, ils chantaient la chanson de l'enterrement de la vogue. En effet, le plaisir de la vogue ne dure pas, c'est comme un feu de paille, qui chauffe et brille avant de tomber en cendres.

Chanson de la vogue

Si la vogue est morte,
Je n'en suis pas la cause.
Ces coquins de musiciens
Qui ont emporté tout notre argent,
Adieu donc la vogue,
Adieu donc la bourse !

Les garçons n'ont plus de liards,
Les filles n'ont plus de souliers,
Adieu donc la vogue,
Adieu donc la vogue !

L'an prochain nous reviendrons,
Nous mènerons le même train,
Adieu donc la vogue,
Adieu donc la vogue !
Elle est morte !

Si la vo-ga é môr-ta, j'ai sué pô la cô-sa Celos co-

-quins de mu-si-ci-ens, quant tot im-por-tô nontron'argent

A-diu don la vo-ga, a-diu don la bô-rsa

FIN

L'é mô-r-ta

Grave

Ma gran me diseu qu'ò faut toujours chantô plus plan su lo darri « voga » de le strophes. O signifie que lo plasi de la dansi s'amodore avant de s'arrêtô.

Quand j'étyin môtru, pelè vé cinquanta, j'ai connu le danses sur la placi avoué los très musiciens, qu'étyan ina mandolina, in trombone et in'accordéon, mé la chanson s'étye involô depuis longtims, come étot lo branlo. I dansôvont « la raspa ». Si vos ne connussi pôs, j'ouz espliquarè lo prochain coup.

Claude Longre – Amis du Francoprovençal en Pays lyonnais – Yzeron (Rhône).

Ma grand-mère me disait qu'il faut toujours chanter plus lentement sur le dernier « voga » des strophes. Cela signifie que le plaisir de la danse s'éloigne avant de s'arrêter.

Quand j'étais petit, vers les années cinquante, j'ai connu les danses sur la place avec les trois musiciens, qui étaient une mandoline, un trombone et un accordéon, mais la chanson s'était envolée depuis longtemps, de même que le branle. On dansait « la raspa ». Si vous ne la connaissez pas, je l'expliquerai la prochaine fois.

Il existe plusieurs versions de cette chanson. En voici deux, *proposées par René Corgier – Los Amis du Dzordzes (Rhône)*. La première est d'Émile de Villié, écrivain et poète du Beaujolais

Adieu don la veugue
Adieu don la veugue,
Adieu don la veu-eugue.
Lou garçon n'ant pleu de lior
Les feilles pleu de solor
Adieu don la veugue,
Adieu don la veu-eugue.

Si la veugue est morte,
Si la veugue est mo-orte
Dze revindran l'an que vint,
Dze faran le même train
Adieu don la veugue,
Adieu don la veu-gue !

Adieu don la vogue
Hélas, adieu la vogue,
Hélas, adieu la vogue.
Les garçons n'ont plus d'argent
Les filles plus de souliers
Hélas, adieu la vogue,
Hélas, adieu la vogue.

Si la vogue est morte,
Si la vogue est morte
Nous reviendrons l'an prochain,
Nous ferons le même raffut
Hélas, adieu la vogue,
Hélas, adieu la vogue !

La seconde est de François Étienne Duperray, de Tarare, un instituteur qui a écrit ou recueilli des contes et des chansons

Adieu don la vogue,
Adieu don la vo-o-gue
Los garçans n'ant pleus de liards
Les feilles n'ant de solots
Adieu don la vogue,
Adieu don la vo-o-gue !

Adieu don la vogue,
Adieu don la vo-o-gue
S'tos putains* de musichins,
Ant pras teut neutron ardzint.
Adieu don la vogue,
Adieu don la vo-o-gue !

Adieu don la vogue,

Hélas, adieu la vogue,
Hélas adieu la vogue
Les garçons n'ont plus un sou
Les filles n'ont plus de souliers
Hélas, adieu la vogue,
Hélas adieu la vogue !

Hélas, adieu la vogue,
Hélas, adieu la vogue
Ces vauriens de musiciens,
Ont pris tout notre argent.
Hélas, adieu la vogue,
Hélas adieu la vogue !

Hélas, adieu la vogue,

Adieu don la vo-o-gue
 Dze revindrans l'an que vint,
 Dze farans le même train,
 Adieu don la vogue,
 Adieu don la vo-o-gue !

Hélas, adieu la vogue
 Nous reviendrons l'an prochain,
 Nous ferons le même rafus,
 Hélas, adieu la vogue,
 Hélas adieu la vogue !

Chansons

La vouga de Vezha

La vogue de Viriat

I -

On par-le de le vougue, De Crô pi de Te- nya, Mè de- vé
 On par-le des vogues. De Cras et d'At-ti- gnat, Mais a- vant
 tou- te, E' Lón couzhe à Ve- zha De tui lé j'a- lè- tou, Mé-
 koutes, c'est encore à Vi- riat De tous les alentours Mé-
 mou ple teu qu'à Bou on vin de pre- fe- zhànche, A neu- tron
 me plutôt qu'à Bourg. qu'on vient de préférence A no- tre
 ren- lé vou FË- zhe bort bon- che, FË- zhe bort bonche.
 rendez-vous, Fai- re bombance, Fai- re bom- bance.

II - Dè toute le famelye,
 Pe fêtô ch'li zhou-tye,
 E fô qué brelye,
 Du ran u seur de lya.
 On ségne de poule,
 De vé, mémou de boue
 On rèpla la futalye,
 Pi de Bu é Grefe,
 Tou fa ripalye (bis)

II - Dans toutes les familles,
 Pour fêter ce jour-là,
 Il faut que ça brille
 Du balai au ciel de lit.
 On saigne des poulets,
 Des veaux, même des bœufs,
 On remplit la futaille,
 Et de But aux Greffets,
 Tout fait ripaille. (bis)

III - Sé fa bon pe la vouga,
 Pi qu'on a byin dyeutô,
 On va è troupa,
 U bou che proumenô.
 Tye, de tenyo de jeu
 Que pipon neutré seu,
 E fô va ch'li ramazhou
 Vé lé shevô de beu,
 Tou fa tapazhou. (bis)

III - S'il fait bon pour la vogue
 Et qu'on a bien mangé
 On va en troupe
 Au bourg se promener.
 Là, des teneurs de jeux
 Qui pipent nos sous,
 Il faut voir ce ramage,
 Vers les chevaux de bois
 Tout fait tapage. (bis)

IV - Pèdè que lé vyo shèton
Latou dé sheupenon
Lé zheunou dèchon
Pi che fon de bon chan.
Lou cha, tyè é fa bon,
Deu a deu, i sè von,
Choule pe le sharizhe,
Tyè l'onbra dé bouachon
Chare de lemizhe. (bis)

V - É pre sè que le vougue
Fon a n'è pô doutô
Fôzhe de nouche
Qu'on ne contôve pô.
Mé maleuzheujamè,
De felye byin chouvè,
Pe ava voulyu rizhe,
On fôte devè n'è,
De na brèlizhe. (bis)

IV - Pendant que les vieux chantent
Autour des chopines
Les jeunes dansent
Et se font du bon sang.
Le soir, quand il fait bon
Deux à deux ils s'en vont,
Seuls par les chemins
Quand l'ombre des buissons
Sert de lumière. (bis)

V - C'est pour ça que les vogues
Font à n'en pas douter
Faire des mariages
Sur lesquels on ne comptait pas.
Mais malheureusement
Des filles bien souvent,
Pour avoir voulu rire,
Ont besoin, avant un an,
D'une berceuse. (bis)

Dictons et proverbes

En moisson et en vendange, il n'y a ni fête ni dimanche.

En septembre, si tu es prudent, achète grains et vêtements.

En septembre, c'est le moment de mettre en terre narcisses, crocus, tulipes, cueillir les pommes et les poires et les ranger à la cave.

Orage de septembre, neige de décembre.

Septembre emporte les ponts, ou tarit les fontaines.

È machon pi è vèdèzhe, é n'a ne féta ne dimèshe.

È septanbre, che t'é prudè, asheta gran pi linzhou.

È septanbre, é ye lou moumé de metre è tara narssisse, crocus, tulipe, recoltô le poume pi le pazhe, pi le rezhouindre a la côva.

Ourazhou de septanbre, nezhe de déssanbre.

Septanbre èpeurte lé pon, don bin asheche le fontanne.

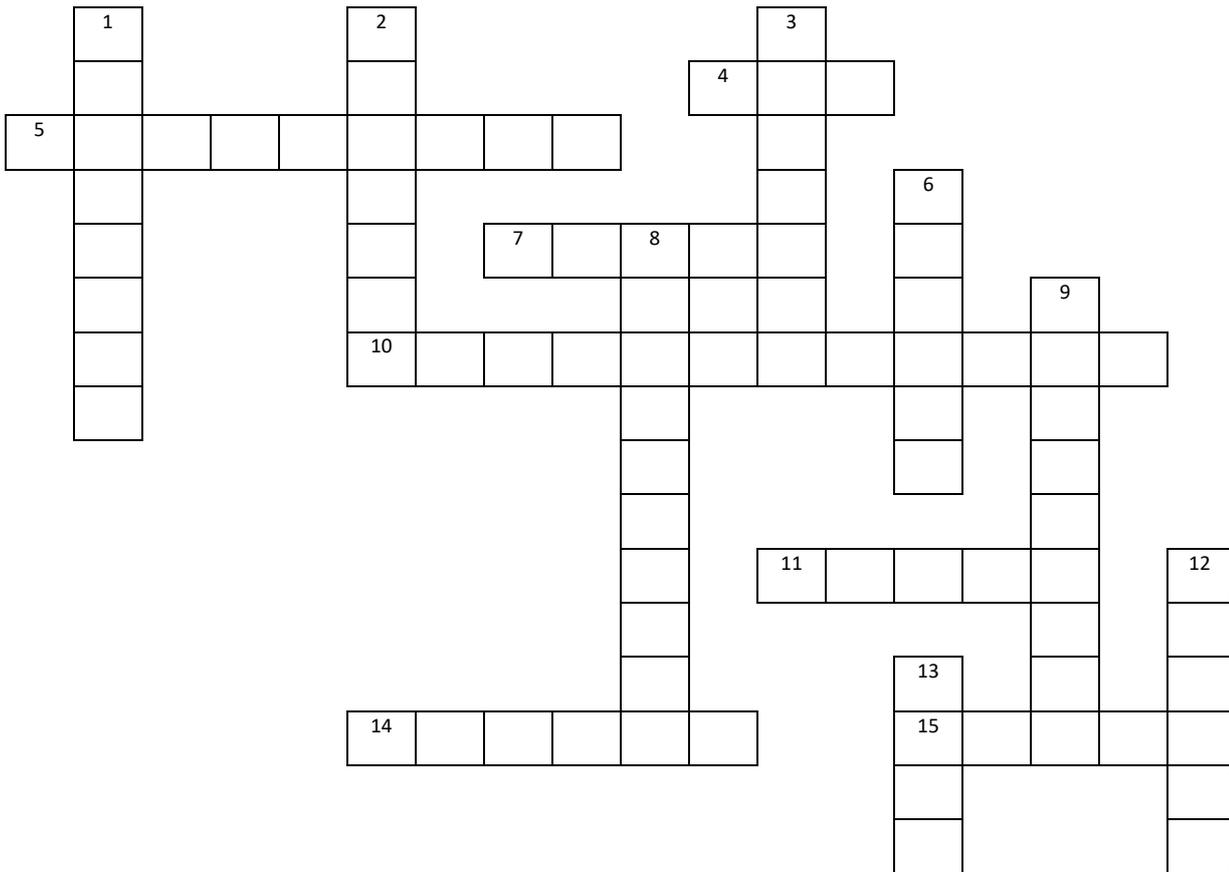
Émissions radio

Les langues se délient, par des représentants du Groupe patoisant de la Maison de Pays en Bresse à Saint-Étienne-du-Bois (Ain)

Reportages en patois préparés par Jean-Paul et Albert. Chaque émission est diffusée sur deux radios, Radio B (ex Tropiques FM) et RCF Pays de l'Ain (qu'on peut retrouver sur www.radio-b.fr/les-langues-se-delient pour Radio B ou encore www.rcf.fr/les-langues-se-delient pour RCF).

Mots croisés

Proposés par l'Association Lous Greneuillards du Biaudzeulé – Saint-Julien (Rhône)



Horizontal

4. A quoi meumint de lous vindâmes, de le massons ? On fa la ...
5. A Vellafrintse, l est la mé grinde fête
7. Quemint se neume le fête patronale dins tsoque velladze ?
10. Quemint se neume la fête du von neuviau à Bieudzeu ?
11. La darrire nar de çu ma, lous mayolis vont dins tsoque mazon du velladze et tsintont
14. Pe mardi grâs, on in mindze
15. Dins quol velladze l a na fête avoua de dzeui-ieurs de viôrga ?

Vertical

1. Pe Pôques, on treuve de z-ués in ...
2. In après le vindomes, à Udenos, la fête du von deu se neumme fête du ...
3. Le vongt et ion dzinvi, lous vegnérons font la fête de la San ...
6. A la fon eteubre, on li fat sa fête pasqu'al a sauvo la vegne d'on var
8. Quind i plot, on dit i est la fête à la ...
9. Le dari dzeur de l'anno, on fa on ...
12. L est le dzeur pe tsindier de vegnereunadze, la san ...
13. l est la fête préférée de lous z'efants

Solution : AVRIL - BUGNES - CHOCOLAT - CONSCRITS - FIN - GRENOUILLE - MARTIN - NOEL - OINGT - PARADIS - RACLET - REVEILLON - SARMENTELLES - VINCENT - VOGUE

Fédération Ouest du Francoprovençal - MJC - Place du Plon - 69850 Saint-Martin-en-Haut

Contact uniquement par courriel : f.francoprov@gmail.com

Commission lettre d'informations : Jean-Paul Pobel, Marie-Josette Subtil

jean-paul.pobel@orange.fr